

Il y a trente ans...

Il y a, en effet, 30 ans exactement en ce 10 janvier 1963 que le premier groupe missionnaire du Grand-Saint-Bernard quittait le Valais pour aller commencer la mission dans les montagnes des Marches thibétaines du Yunnan (Chine).

Qu'on nous permette, en cette circonstance, de rappeler rapidement les principales étapes de cette œuvre, ses heurs et malheurs.

*

On s'en souvient : c'est sur le désir de Sa Sainteté Pie XI, grand pape des missions, de voir toutes les Congrégations religieuses prendre une part active à l'œuvre des missions que fut décidée cette fondation.

Aussi, lorsque Mgr de Guéribriant, supérieur des Missions étrangères de Paris, dit au Pape son manque d'ouvriers apostoliques pour les montagnes du Thibet, le Pape se souvint des Pères du Grand-Saint-Bernard - connus lors de ses ascensions dans les Alpes - et les lui conseilla.

Aussitôt, des rencontres eurent lieu entre Mgr de Guéribriant et Mgr Bourgeois, prévôt de la Congrégation. Les pourparlers et échanges de lettres se poursuivirent durant quelques mois. Puis, le Chapitre de la



Les quatre premiers missionnaires, à Martigny, avant le départ : de gauche à droite : MM. Melly, Chappelet, Coquoz et Duc

Congrégation acceptant l'idée des missions, décida d'envoyer, d'abord, deux religieux en prospection.

Les volontaires ne manquèrent pas. Ce furent les chanoines Melly et Coquoz qui furent désignés pour ce premier voyage. Leur mission consistait à se rendre dans les vallées du Mékong et de la Salouen, dans les Marches thibétaines du Yunnan, d'explorer le pays et de voir s'il y avait nécessité et possibilité d'établir un hospice similaire à celui du Grand-Saint-Bernard.

*

Les deux voyageurs s'embarquèrent à Marseille le 20 novembre 1930, et grâce aux bons services des Pères des Missions étrangères de Paris, qui furent leurs guides et leurs interprètes, purent terminer rapidement leur mission et se trouver exacts au rendez-vous fixé pour le 15 juillet 1931 au Grand-Saint-Bernard pour y présenter leur rapport.

Le grand chapitre eut lieu et le rapport accepté et approuvé à l'unanimité. La mission était fondée, en principe du moins. Une nouvelle orientation était née qui, tout à fait dans l'esprit de son fondateur, devait permettre aux chanoines du Grand-Saint-Bernard d'aller au Thibet continuer leur mission d'hospitalité dont la nécessité se faisait de moins en moins sentir en Europe.

Il restait, maintenant, à réaliser cette décision et à s'y préparer. C'est ainsi que les Pères Melly et Coquoz allèrent à Londres, d'abord, apprendre la langue anglaise, très utile dans tout l'Extrême-Orient, puis à Lille pour y suivre des cours de médecine missionnaire. Tandis que le Frère Louis Duc et le volontaire laïc, M. Robert Chappelet, qui furent adjoints aux missionnaires, se préparaient de leur côté.

*

Le départ du Valais eut lieu le 10 janvier et de Marseille le 13, sur le bateau des MM. le Général Metzinger, en compagnie de plusieurs Pères missionnaires de différentes sociétés ou congrégations. Voyage sans histoires qui se termina à Weisi, Marches thibétaines du Yunnan, et futur Centre de notre mission, le 1^{er} avril 1933.

Rendus à pied d'œuvre, nos missionnaires se mirent aussitôt à organiser leur travail : offices religieux, étude de la langue chinoise, regroupement de quelques fidèles disséminés dans la région, visites aux Pères voisins et aux autorités locales, ouverture d'un dispensaire dès les premiers jours, exploration de la région et des villages voisins. Puis, un peu plus tard, ouverture d'écoles, démarches auprès des autorités gouvernementales de Nanking pour obtenir l'autorisation de construire l'hospice sur le col du Latsa, établissement d'un Probatoire, ou petite école de latin, en vue du petit séminaire ; et enfin, desservance d'un



30 ans après...
(Le Frère Duc
décédé en 1961)

deuxième et d'un troisième poste de mission; et puis le commencement des travaux de l'hospice projeté sur le Latsa.

Entre temps, du renfort arriva de Suisse, et la mission se développa normalement, mais non sans les épreuves qui, toujours, accompagnent les œuvres voulues de Dieu et en augmentent la stabilité et le mérite : passage de l'armée communiste de Mao-Tsé-Toung en mai 1936 lors de sa « Longue marche » ; guerre sino-japonaise ; guerre mondiale ; mort du Père Henri Nanchen, tombé dans le Mékong ; massacre du Père Tornay par les lamas thibétains ; pillages et brigandages par les bandes du pays d'abord, par les Thibétains ensuite qui, à leur tour, furent chassés par les communistes : remède pire que le mal et qui firent tomber nos missionnaires de Charybde en Scylla.

Ce fut, ensuite, la concentration des missionnaires dans la résidence de Weisi durant laquelle ils ne purent ni sortir de la propriété ni avoir des rapports avec leurs fidèles. Puis, enfin, le 16 janvier 1952, ce fut l'expulsion *manu militari*, pure et simple sans motif et sans ménagement, laissant ainsi les fidèles sans pasteurs, les églises et résidences sans desservants, et perdant, du même coup tous les biens. Après un séjour de

quelques semaines à Kunming, capitale de la province, dans un hôtel, devenu prison pour la circonstance, les missionnaires furent conduits à Tchongking et de là à Lowu, poste frontière ; vers Hong-Kong, vers la liberté !

Le sacrifice était consommé et il fallait, selon le conseil de l'Écriture, secouer la poussière de ses pieds et passer dans un autre pays.

*

Cet autre pays, c'était Formose. Nos confrères auraient bien voulu, afin de rester plus facilement en contact avec leur ancienne mission, aller s'établir au Sikkim, avec les confrères de Saint-Maurice, ou encore en Birmanie, ou enfin au Japon, mais les Indes les refusèrent – comme pas désirables – la Birmanie et le Japon leur furent déconseillés.

C'est alors qu'on leur suggéra d'aller à Formose, où les missionnaires de Chine étaient facilement reçus et où la langue chinoise mandarine leur était utile dès le premier jour. Ils y furent donc les bienvenus, dans « l'Île de beauté », ainsi que tous les autres missionnaires de Chine.

Dès leur arrivée à Formose, en septembre 1952, Mgr Kuo leur confia la ville de Lotong d'abord, puis bientôt après les plaça à Ilan, ville de 60 000 habitants, et de sa campagne, laissant la première aux Pères Camilliens de Milan.

Là, la mission se réorganisa, le travail augmenta et les conversions se firent nombreuses. Le bon Dieu voulait ainsi, par ces conversions consoler le cœur du missionnaire de l'abandon forcé de ses premiers chrétiens des Marches thibétaines et voulait, en outre, aurait-on dit, par ces succès éclatants de conversion – non seulement à Ilan, mais dans toute l'île – démontrer pourquoi il avait permis cette expulsion des missionnaires du Continent chinois, pour mieux convertir la Chine, plus tard et cela par les nouveaux catholiques de Formose.

C'est durant ce séjour des missionnaires à Ilan que le P. Lovey fut désigné, par le chapitre de la Congrégation, comme prévôt pour succéder à Mgr Adam créé évêque de Sion.

Ainsi, la mission, qui donna, par le massacre du P. Tornay, un « martyr » à l'Église, eut l'honneur de donner un Prévôt à la Congrégation, le premier prévôt missionnaire de son histoire.

En 1958, en avril, nos missionnaires, sollicités par S. Exc. Mgr Véreux, administrateur de Hwaien – et le contrat qui nous liait avec Mgr Kuo touchant à son terme – nos missionnaires acceptèrent d'occuper la région de Hsincheng et de collaborer avec les Missions étrangères de Paris, sous la houlette de Mgr Véreux.

Ils confièrent donc la mission d'Ilan aux Disciples du Seigneur, avec deux résidences, deux chapelles, plus de 1500 fidèles et de quelques cen-

taines de catéchumènes, et s'en vinrent à près de cent kilomètres plus au sud commencer un nouveau champ d'apostolat.

C'est là même où ils se trouvent en ce moment et où le travail abonde. Cette mission diffère de celle du nord en ce qu'ici la majorité de la population est composée de Montagnards, anciens coupeurs de tête.

Les conversions ne tardèrent pas à être nombreuses. Ce qui nécessita – heureuse obligation – la construction de nombreuses églises et chapelles : 15 en tout en ce moment, avec près de 4000 catholiques et quelques centaines de catéchumènes.

Ces magnifiques succès sont une consolation pour les missionnaires de Formose, car presque tous furent missionnaires sur le Continent et durent abandonner de force leurs premières ouailles et qui souffrent encore dans leur cœur de voir leurs brebis livrées aux loups communistes.

Ces résultats seraient plus grands encore, mais le missionnaire doit maintenant s'occuper davantage des baptisés, pousser plus avant leur instruction religieuse, former de vrais et bons catéchistes, faire le catéchisme aux enfants, ouvrir des jardins d'enfants. Le travail ne lui manque pas, mais, Dieu merci, le succès est encourageant. Prions Dieu de faire naître de plus nombreuses vocations missionnaires.



TOUS LES MOIS CHACUN DE
NOS MISSIONNAIRES CÉLÈBRE
UNE MESSE À L'INTENTION
DE NOS ABONNÉS
ET BIENFAITEURS !

